

Comme je m'ennuie ici.

*Ils m'ont mis dans une église dessinée par un incroyant,
détournée ensuite de son destin¹.*

Ils ont dit qu'ils voulaient m'honorer !

*Mais c'est comme la Légion d'honneur accordée à l'occasion du
mariage de mon ami Ferdinand d'Orléans avec Hélène de
Mecklembourg : trop peu, trop tard.*

*Du reste, je l'ai mise en poche en sortant de la cérémonie !
Hugo, mon compère de la classe 1802, eut des funérailles
nationales et recut la médaille bien avant moi, alors qu'elle
m'avait été promise.*

*De toutes les maîtresses que j'ai eues la France fut celle que
j'ai le plus aimée. J'ai dit comment, si l'on m'accusait
vilainement d'avoir violé son Histoire, quels beaux enfants je lui
avais fait.*

*À présent, ses maîtres m'ont enfermé dans ce vilain caveau,
comme mon père le fut dans ces cachots de Tarente, ou
Edmond Dantès au château d'If.*

Trop peu ; trop tard, mais aussi trop sinistre !

*Tout cela pour se glorifier eux-mêmes, m'utiliser pour appuyer
leurs dogmes, moi qui suis tout sauf dogmatique.*

*À les entendre, je serais le symbole de ceci, de cela : La
mémoire de l'esclavage, un modèle pour l'intégration des
banlieues, un motif de haine envers Napoléon.*

*Mais les esprits supérieurs et chagrins qui décident de ce que
nos petits apprennent à l'école ne font pas même lire mes
œuvres, encore moins celles, admirables, de mon voisin Racine,
de la Ferté -Milon.*

*On me célèbre avec gourmandise et joie au fond de la Sibérie,
dans les Amériques, et même en Chine.*

*Et on me cloître ici dans ce sombre caveau, sans plus enseigner
à mes petits concitoyens à parler et écrire convenablement cette
langue qui m'a tant réjoui, et tant d'étrangers aiment encore.*

Bonaparte : j'aurais eu de bonnes raisons de le haïr : mon père en avait souffert, et il l'avait aussi défié.

Mais, devenu Napoléon, s'il avait fait de ce père héroïque un maréchal, ou un duc, comme tant d'autres, celui-ci ne serait pas revenu vivre aux Fossés, à Villers-Cotterêts. Il se serait pavané à la Cour, ou illustré en campagne. Des femmes superbes l'auraient tenté. Tout aurait contribué à éloigner mes parents adorés l'un de l'autre. Et je ne serai pas là, à me geler les pieds en plein Paris, puisque je n'aurais pas même été conçu ! De cette ingratitude je suis sorti...

D'un mal sort souvent un plus grand bien :

Par ce processus, si Napoléon, encore lui, n'avait pas fait un dépôt de mendicité du château royal, celui-ci aurait fini de s'abîmer sur lui-même, et ce n'est pas le futur Louis Philippe qui l'aurait relevé en 1815 : on sait que, devenu roi des Français, il ne voulut pas même le reprendre pour son usage et se contenta de couper les arbres respectables pour en tirer espèces sonnantes. A présent on va pouvoir le relever, et le mettre au service de notre belle langue !

Revenant à ma triste prison, j'avais ouï dire que cinq nouveaux pensionnaires devaient me rejoindre après mon transfert cellulaire en 2002.

Mais, quand les portes se sont fermées comme chaque soir, et que nous avons pu comme chaque nuit nous lever et faire un peu de caouette, j'ai constaté qu'une seule des trois dames annoncées était là. Oh ! on avait bien marqué le nom et la place des deux autres. Mais c'était pour rire : elles étaient restées près de leurs enfants, parents, époux, dans des lieux chéris !

Et puis, en 2021, alors qu'un , bien inoffensif au regard du choléra que j'avais attrapé, terrorisait la face du globe, on me faisait à nouveau la nique : Joséphine Baker, une sœur de sang, était désignée pour nous rejoindre...mais elle non plus ne vint pas en personne : tous et toutes bénéficiaient de ce qu'on m'avait refusé ! Alors pourquoi pas moi ! Je l'avais pourtant bien expliqué : c'est dans le charmant cimetière du Pleu que je voulais reposer, près de mes parents. Une de mes merveilleuses petites filles m'y avait rejoint, avec son mari. Les descendants de mes compagnons, de mes premières amours, les habitants des lieux que j'avais passionnément parcourus venaient chaque année me rendre visite - et ils continuent.

Mais on m'a extirpé de là, on a voulu me faire dormir dans ma « folie » de Monte Cristo, comme pour mettre un peu de vinaigre sur cette blessure avant de m'enfourner en grande pompe dans cette triste geôle.

Pensez donc !

On a rebaptisé Panthéon l'église dédiée à Sainte Geneviève, la désacralisant pour y recevoir Mirabeau. On l'on a retiré en 1794, tout comme Marat ou Lepeletier de Saint-Fargeau. On en retirera aussi le duc de Luynes.

Il y avait peu de temps auparavant un théâtre de divertissement au Louvre qui portait ce nom de Panthéon : quitte à m'interdire Villers-Cotterêts et à me panthéoniser, combien un tel lieu m'aurait mieux convenu. Mais il était devenu théâtre du Vaudeville, dix ans avant ma naissance. Du reste, à ma mort et ce depuis 1852, les lieux avaient déjà été rendus au culte et l'on ne reparlait plus que de l'église sainte Geneviève. Ce sont les Républicains qui les ont à nouveau désacralisés par décret de 1881 et réinaugurés

*Bien sûr Victor Hugo et moi nous nous sommes embrassés.
Mais nos gloires respectives ne peuvent cohabiter. Notre grande
amitié se voile toujours d'un soupçon de jalousie.*

*Mes amis, faites-moi sortir, demandez au prince qui vous
gouverne de me ramener parmi vous.*

*Zu'il sauve votre Alexandre comme il a voulu sauver le château
royal de son enfance.*

*Du cimetière de Neuville-les-Dieppe² à Villers-Cotterêts³, et
d'un, de Villers-Cotterêts au Panthéon en 2002, et de
deux... Jamais deux sans trois, dit-on ! : Retour au Pays
Natal en 2022 !*

Vingt ans après...

*À l'occasion de l'inauguration de la Cité Internationale de la
Francophonie au Château royal de Villers-Cotterêts...*

Edmond Dantès tiré de son cachot, ramené triomphalement !

J'en rêve à chaque instant !

Quel panache ! quelle allure cela aura !



Prison du Panthéon,

décembre 2021, 151 ans après mon premier départ.

¹ Dessinée en forme de croix grecque, l'église néoclassique de l'architecte franc-maçon Jacques-Germain Soufflot, voulue par Louis XV, fut placée sous la coupe d'un initié, l'abbé Pingre, chanoine de Sainte-Geneviève, avant d'être dédié, en 1791, aux « grands hommes de l'époque de la liberté française ». Rendu au culte catholique sous l'Empire, le Panthéon redevint un temple laïc et une nécropole nationale sous l'influence des dirigeants initiés de la IIIe République. Dans sa crypte, reposent nombre de « grands hommes » francs-maçons, tels Voltaire et Victor Schoelcher. « certains lieux sont très maçonnistes, à l'exemple du Panthéon (p.64) "Quant aux personnalités inhumées dans la crypte, les maçons, en sus de Soufflot, y sont largement représentés, puisqu'ils occupent près de la moitié des places" (p.67). » "Le Paris des francs-maçons", d'Emmanuel Pierrat et Laurent Kupferman.

² Inhumé le 8/12/1870

³ Translation du corps d'Alexandre Dumas de Dieppe à Villers-Cotterêts, le 16 avril 1872